

# MARCHE AIX-PLORATOIRE SUR LE QUARTIER D'ENCAGNANE



## LA PROPRETÉ & LES DÉCHETS

AVEC LA PARTICIPATION DES  
ÉTUDIANTS DE L'IUT D'ENCAGNANE

---

Pilotée par Anne LEPEZ,  
Joris MARRACCINO,  
Eléna ROUSSEAU

# SOMMAIRE

## Introduction

### Partie 1 : Présentation de la marche exploratoire

- A. Comment expliciter le concept de “marches exploratoires” ?
- B. La marche exploratoire : de la méthode...
  - 1. Le thème
  - 2. Le public
  - 3. Le parcours
- C. ... à l'expérimentation
- D. Le débriefing

### Partie 2 : La marche exploratoire sous le prisme d'une dimension réflexive

- A. Notre marche, une redéfinition de la gouvernance
  - 1. Les citoyens au cœur des enjeux du territoire
  - 2. L'usage du numérique, un outil fondamental
  - 3. Rendre la data utile, un réel objectif
- B. Notre marche, à la rencontre de nombreuses limites
  - 1. La légitimité de notre cible
  - 2. relativiser les données collectées et leurs usages
  - 3. Les aléas de la marche

### Partie 3 : Données et médiations - Datavisualisation des données

- A. Les objectifs de la datavisualisation
- B. Les étapes de notre démarches
- C. La datavisualisation relative à notre marche
  - 1. Création d'une carte avec pop-up sur umap openstreetmap : les éléments “marquants” de la marche
  - 2. Création d'une carte pop-up sur umap openstreetmap : compléter la carte des équipements (P.A.V) de l'application “Pays d'Aix tri” avec les dépôts sauvages à proximité et comparaison avec la carte de la communauté du Pays d'Aix
  - 3. Nuage de mots créé via WordArt : illustration de la parole de nos marcheurs

## Conclusion

## Bibliographie et Sitographie

## Annexe

**Note d'aide à la décision : Des préconisations pour agir plus efficacement face à la problématique des déchets sur le quartier d'Encagnane**

## Introduction

« *La rue est le cordon ombilical qui relie l'individu à la société* », écrivait Victor Hugo, montrant ainsi l'importance des espaces publics dans la socialisation et l'exercice de la citoyenneté chez les individus.

Au regard de notre contexte politique et social, force est de constater que les propos de Victor Hugo sont encore porteurs de sens. En effet, la rue, ou l'espace public de façon plus générale, constitue un lieu où se nouent les relations sociales, un lieu de rassemblement, d'expression et de contestation. Or, après le phénomène « Nuit debout », ou plus récemment le mouvement des « gilets jaunes », de nombreux citoyens descendent actuellement dans la rue afin de s'opposer à la réforme des retraites. Ces mouvements sociaux présentent une forte dimension symbolique puisqu'ils témoignent d'une vive liberté d'expression et d'un élan citoyen manifeste.

Cette amorce peut être mise en relation avec l'expérience des marches exploratoires. Ces dernières invitent les citoyens à « sortir de chez eux » pour se rendre dans la rue, dans leur espace public local, afin « d'arpenter » collectivement le territoire qui les entoure. En ce sens, les marches exploratoires peuvent être perçues comme l'exemple pratique des concepts sous-jacents à la citation de Victor Hugo. En effet, l'exercice des marches exploratoires propose aux citoyens de « marcher » collectivement pour observer leur quartier et émettre des avis sur ce dernier. Ainsi, en invitant les citoyens à se saisir de leur environnement social, les marches exploratoires deviennent un « *cordon ombilical* » qui reconnecte « *l'individu à la société* ». Si un lien de correspondance peut être établi entre la pensée de Victor Hugo et le dispositif des marches exploratoires, certaines questions demeurent. Dans quelle mesure les marches exploratoires sont-elles pertinentes au regard de notre formation ? Quels grands enjeux socio-politiques sous-tend ce dispositif ? En quoi les marches exploratoires sont un moyen de s'interroger sur notre modèle de société et de gouvernance ?

En effet, les marches exploratoires ne sont pas une simple « balade » de quartier. A contrario, ce dispositif nous invite à mener une profonde réflexion autour de nombreux concepts socio-politiques qui sont au cœur des débats actuels. Le pouvoir, la démocratie, l'info-communication, la citoyenneté, la gouvernance des villes, sont des notions qu'il est possible de discuter, redéfinir à travers l'exercice des marches exploratoires. Afin d'explicitier cette idée, il est possible de proposer une autre lecture de la citation de Victor Hugo. Sous le prisme des « marches exploratoires », nous pouvons comprendre les propos de l'auteur ainsi : la rue est le cordon ombilical qui relie l'individu à la « cité ». Pour quelles raisons proposons-nous ici d'envisager le terme « société » dans le sens de « cité » ?

En réalité, remplacer le mot « société » par « cité » nous permet de faire une remise en contexte des concepts de démocratie et d'info-communication. Si l'expérience des marches exploratoires implique de mener une réflexion autour de ces notions, il convient d'abord de les replacer dans un processus bien plus large.

En effet, bien que la marche exploratoire suggère de repenser le concept de démocratie, ce dernier n'est pas nouveau et trouve son origine dès le Ve siècle avant Jésus Christ en Grèce. La réappropriation de la citation d'Hugo en utilisant le mot « cité » est justement le moyen de faire référence à son étymologie grecque : « polis ». Le terme grec « polis » signifiait alors au Ve siècle avant Jésus Christ une « cité-État ». A cette époque, les citoyens grecs avaient déjà expérimenté de façon pratique le concept de démocratie. Terme qui vient par ailleurs du grec également, à savoir « démos », le peuple, et « kratos », le pouvoir.

En d'autres termes, au Ve siècle avant JC, les grecs définissent la démocratie comme étant le « pouvoir du peuple ». En effet, à Athènes au Ve siècle avant JC, les citoyens de la « cité » se réunissent sur l'agora, place publique et lieu de débat, afin de « faire » la politique ensemble. Il est alors question d'une démocratie directe, où chaque citoyen s'exprime et vote des mesures concernant l'auto-organisation de la cité. En revanche, cet idéal de démocratie directe a laissé place à une autre façon d'envisager la pratique démocratique. En effet, lors de la révolution française, les philosophes des lumières se sont opposés autour des notions de démocratie directe et représentative. Si certains affirmaient que seule la démocratie directe correspondait au « pouvoir du peuple », d'autres plaidaient en faveur d'une démocratie dite représentative. C'est cette dernière qui s'est imposée lors de la période révolutionnaire et a su perdurer jusqu'à nos jours. Les défenseurs de la démocratie représentative expliquaient notamment que les mécanismes de démocratie directe ne permettaient pas de gouverner un vaste territoire et un nombre important d'individus. De plus, les partisans de la représentation ont avancé d'autres arguments, notamment celui de la technicité des enjeux socio-économiques, nécessitant un savoir et un savoir-faire. Ainsi, la démocratie représentative s'impose en raison d'un pragmatisme relatif au « bon » gouvernement. La représentation consacre le vote comme l'expression de la démocratie puisque le citoyen exprime son pouvoir lors des élections politiques en choisissant ses représentants. Ce principe de démocratie représentative, acté lors de la révolution française, est repris dans notre constitution actuelle. En effet, en 1958, l'article 3 de la Constitution de la Ve république consacre le régime représentatif : « *la souveraineté nationale appartient au peuple qui l'exerce par ses représentants et par la voie du référendum* ». Ainsi, l'article trois de notre Constitution confirme la représentativité du régime mais inclut également un dispositif de démocratie directe : le référendum.

En parallèle à cette discussion autour de la notion de démocratie, se joue un autre enjeu relatif à l'information et à la communication. En effet, si la démocratie a évolué d'une pratique « directe » vers une représentation des citoyens à travers des élus, le domaine de l'info-communication s'est lui aussi adapté. A l'époque révolutionnaire, certains intellectuels posent l'obligation de consacrer la presse comme pleinement libre. Selon Talleyrand par exemple, il n'y a pas de démocratie sans liberté de la presse puisque cette dernière est la condition de la liberté d'expression. C'est pourquoi, l'article 11 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen sacralise la liberté de la presse, étant entendu comme condition de l'effectivité de la démocratie. Cependant, la presse et les médias ont été traversés par de multiples évolutions, notamment technologiques. L'apparition de la radio et de la télé est venue transformer les modalités d'information et de communication en offrant d'autres supports et outils de diffusion. Plus récemment, la révolution numérique a également fait apparaître des nouveaux médias et propose ainsi une rupture avec les anciennes pratiques. L'avènement d'internet à l'aube du nouveau siècle a fait émerger de nouveaux dispositifs informationnels. Les avancées technologiques proposent aujourd'hui des nouveaux outils numériques permettant d'envisager de façon différente les logiques de diffusion de l'information et de la communication.

Ainsi, après avoir rappelé les grandes évolutions des concepts de démocratie et de médias, nous pouvons proposer un croisement de ces tendances pour problématiser le dispositif de marches exploratoires. En effet, la révolution numérique offre un nouveau champ des possibles pour les professionnels de l'info-communication mais également dans le domaine politique. La révolution 2.0 propose des outils numériques qui redessinent les principes de démocratie et d'information. Certains outils numériques proposent des

mécanismes de démocratie participative en donnant les moyens aux citoyens de s’emparer des enjeux politiques. Dans le film documentaire « Des clics de conscience », il est notamment possible de percevoir comment les pétitions en ligne peuvent, dans une certaine mesure, permettre aux citoyens de s’engager autour d’une cause grâce au net. Par ailleurs, ce documentaire souligne aussi une reconfiguration de la prise de décision politique en démontrant l’apport de l’expertise citoyenne au sein des assemblées. Dans la même logique, les marches exploratoires, associées à une cartopartie réalisée sur une application numérique, sont un autre exemple manifeste d’implication citoyenne dans les débats publics. Cet exercice consiste à donner aux citoyens un outil leur permettant de prendre part aux enjeux locaux. A travers la réalisation d’une marche exploratoire et d’une cartopartie, il est possible de collecter numériquement des informations afin d’influencer les décideurs publics. En ce sens, la révolution internet, porteuse de nouveaux dispositifs et supports, nous encourage à repenser les logiques de « pouvoir et de domination » pour reprendre une formule de Michel Foucault. Les outils numériques, à travers l’usage des civic tech, proposent des mécanismes de participation citoyenne sur internet, proposant ainsi d’autres manières d’envisager la gouvernance locale des villes. Si gouverner suivant les principes de démocratie directe à l’échelle nationale peut être difficile, il semblerait que la participation citoyenne aux décisions politiques soit possible à l’échelle locale. Ainsi, de façon plus large, nous assistons à l’évolution de la prise de parole publique des citoyens. Cette prise de parole fut d’abord traditionnelle, c’est-à-dire imprimée dans la presse ou diffusée à la radio puis de nos jours par voies électroniques. En moins de 50 ans, nous avons basculé d’une ère où l’individu était anonyme et passif vers une ère où le citoyen s’exprime publiquement sur les réseaux sociaux. Les décideurs publics tout comme les professionnels de l’information ont dû s’adapter à l’émergence de ces paroles citoyennes. De cette façon, les nouveaux outils numériques viennent redistribuer les cartes des principes de gouvernance en donnant aux citoyens des instruments de participation à la vie de la « cité ».

Ainsi, nous avons souhaité rappeler les grandes évolutions des notions que mettent en lumière les marches exploratoires afin de replacer ce dispositif dans une réflexion pleinement politique.

Dans quelles mesures les marches exploratoires et la cartopartie permettent aux citoyens de se réappropriier les enjeux locaux ? Comment cet exercice de terrain permet de collecter des informations sur l’environnement local ? En quoi la marche exploratoire et la civic tech Ushahidi sont-elles le symbole d’une inclusion citoyenne dans la prise de décision politique ? Comment la collecte de données numérique peut-elle être un instrument au service du communicant pour influencer le jeu politique ? Dans quelle mesure la participation citoyenne proposée par les civic tech reconfigure la prise de décision politique ? Est-ce toujours possible, quelles sont les limites de cette ambition numérique ?

Ce dossier aura pour ambition de mesurer la reconfiguration des enjeux de l’information et des logiques de démocratie participative qui en découlent. Pour ce faire, notre dispositif de marche exploratoire sera explicité à travers sa méthode, son organisation et son expérimentation. Il conviendra de prolonger cette démarche en proposant une analyse réflexive faisant des connexions avec les nouveaux enjeux numériques de l’information. Enfin, à partir des informations collectées sur le terrain via Ushahidi, nous proposerons une médiation de ces données pour produire des arguments pouvant être relayés auprès des décideurs politiques.

## Partie 1 : Présentation de la marche exploratoire

### A) Comment expliciter le concept de « Marches Exploratoires » ?

#### 1) « Le diagnostic en marchant »

Dans le cadre notre master 2 métiers du conseil, communication d'influence et relations publiques, nous suivons cette année deux cours, l'un relatif aux enjeux numériques de l'information ; l'autre traitant de la médiation des données. Or, les concepts et notions abordés par ces disciplines peuvent être mobilisés à travers la réalisation d'un exercice pratique. Ce dernier prend l'appellation de « marches exploratoires » ; cette dénomination pouvant être floue de prime abord, nous souhaitons ici expliquer le dispositif : Comment le définir ? Comment se matérialise-t-il ? Et quel est sa finalité ?

Les marches exploratoires sont des diagnostics de l'environnement urbain réalisés par des groupes sociaux, en lien avec la ville et les acteurs locaux. Le concept repose sur une méthode imaginée au Canada au cours des années 1990. En effet, dans les communes de Toronto et Montréal, les marches exploratoires ont vu le jour sous l'impulsion conjointe d'organisation de femmes et de services municipaux. Il s'agissait de se fonder sur la vision particulière des femmes, de faire appel à leur expérience concrète d'usagers de la ville pour évaluer la sécurité des lieux urbains et déboucher sur des recommandations d'aménagement à destination des autorités publiques. D'inspiration anglo-saxonne, cette démarche a été importée en France dans les années 2000, notamment par des collectifs d'habitants tel que « Réseau Capacitation Citoyenne » ou bien par des acteurs des politiques publiques. En France, les premières marches exploratoires ont été réalisées dans les villes de Paris, Arcueil ou encore Lille, en s'appuyant sur les travaux réalisés au Canada.

La marche exploratoire est un outil participatif de transformation urbaine qui permet de mieux comprendre les enjeux locaux grâce à une confrontation directe au terrain. En effet, à partir d'une thématique prédéfinie et d'acteurs volontaires, il convient d'arpenter un territoire selon un parcours établi en relevant tout ce qui a trait au thème de ladite marche. Il s'agit de mettre en exergue les forces et faiblesses d'un espace et d'élaborer des propositions d'amélioration. La marche exploratoire est un instrument qui permet aux citoyens d'exprimer leur perception de leurs espaces publics. Cet exercice ludique et pédagogique participe à la construction de villes davantage participatives et inclusives. En effet, à travers les marches exploratoires, les citoyens se réapproprient l'espace public et s'impliquent dans sa gestion. Ces marches encouragent aussi les échanges, la mixité homme/femme et participent à un droit à la ville pour tous. Si la réalisation concrète de la marche est l'étape centrale, le projet s'inscrit en réalité dans un processus plus long. Une fois le lieu, le thème et le public établis, il convient de préparer la marche en amont, et à l'issue de celle-ci proposer un travail d'exploitation des données. Cet aspect relatif au traitement de l'information et des données recensées permet de proposer une restitution de l'exercice sous forme de préconisations à destination des élus locaux. Le but étant bel est bien d'influencer les pouvoirs publics et politiques afin d'encourager des actions favorables à l'améliorer du lieu.

## 2) Une expertise citoyenne de l'espace public

D'autre part, la réalisation d'une marche exploratoire peut aussi aboutir à la production d'une véritable expertise citoyenne rationnelle. En effet, nous n'avons pas uniquement « arpenté » un territoire délimité en émettant des observations au regard de l'environnement et de la thématique. En réalité, cette marche exploratoire était associée conjointement à la réalisation d'une cartopartie numérique. En ce sens, les données collectées durant l'ensemble de notre parcours ne relèvent pas uniquement d'observation orales formulées par notre public. En d'autres termes, la synthèse de l'exercice ne s'appuiera pas seulement sur des échanges verbaux relatifs à la propreté d'Encagnane. En effet, le concept de cartopartie apporte une dimension "experte" au dispositif des marches exploratoires. Brièvement, la cartopartie a pour objectif de nourrir les cartes déjà en ligne sur Open Street Map. Dans le cadre de ce « diagnostic en marchant » nous avons dû nous confronter à l'usage concret d'une « civic tech » pour repérer, consigner, géolocaliser, faire remonter et commenter les données recueillies. Nous avons donc utilisé l'application numérique nommée « Ushahidi ». Cette dernière utilise le concept de crowdsourcing au service de la cartographie sociale. La plateforme Ushahidi collecte des témoignages envoyés par courrier électronique ou SMS et les place sur une carte accessible en ligne. Dans le cadre de notre formation aux techniques d'influence, cette application présente des intérêts manifestes. En effet, le communicant étant en quête d'information permanente pour conseiller et influencer, Ushahidi est alors un moyen pour lui de collecter des données et d'en proposer un traitement expert via l'utilisation de graphique, tableaux, schémas, diagrammes, nuage de mots... L'association d'Ushahidi à la marche exploratoire permet de présenter une véritable expertise sourcée et géo-localisée et rationnelle. A partir de la cartopartie réalisée sur la civic tech, le communicant peut alors traiter ces informations de façon scientifique et avancer des arguments d'autorité face aux décideurs publics. En ce sens, cet exercice devient un outil efficace pour influencer la prise de décision politique.

### **B) La marche exploratoire : de la méthode...**

Ainsi, après avoir présenté le concept de manière globale, nous pouvons désormais glisser vers le cas particulier. Comme indiqué précédemment, il nous a été demandé de se saisir de ce dispositif et de réaliser notre propre marche exploratoire. Nous souhaitons donc ici expliquer comment nous nous sommes attachés à réaliser cette expérience académique et citoyenne.

Les marches exploratoires, par leur méthodologie, se définissent à travers une série de règles et de consignes. Le journaliste Edouard Hespel, dans un article de la revue « élues locales » avance plusieurs conseils pour réussir une telle démarche : « ... *bien connaître et maîtriser le sujet, s'inspirer des exemples précédents, avoir conscience des enjeux et limites, ne pas avoir peur de s'affranchir des règles, se lancer* ».

Suivant les logiques d'empowerment, le principe de base est de laisser aux individus le soin de s'approprier cet exercice participatif. C'est pourquoi nous disposons d'une grande liberté pour appréhender l'organisation de notre marche. En revanche, la réussite d'une marche exploratoire, notamment dans la perspective de réussir à influencer les décideurs publics, repose notamment sur la qualité de l'organisation effectuée en amont. En ce sens,

nous avons dû être méthodique et rigoureux lors de la préparation de notre « *diagnostic en marchant* ».

C'est pourquoi, nous avons suivi les conseils d'Edouard Hespel et nous avons essayé de chercher des références en la matière. Il suggérait notamment de « *s'inspirer des exemples précédents* » ; recommandation que nous avons suivie dans notre phase de travail préparatoire. Pour ce faire, nous nous sommes appuyés sur un hors-série conçu par le Secrétariat général du comité interministériel des villes (SGCIV). Ce guide a été élaboré conjointement par le SGCIV, des maires, la direction générale de la police et gendarmerie nationale ou encore le secrétariat général du comité interministériel de prévention de la délinquance. Or, cet ouvrage intitulé « *Guide méthodologie des marches exploratoire* », émanant d'un organe étatique, a pu dans une certaine mesure nous servir de modèle. En effet, la dimension pédagogique de ce guide a pu nous orienter durant notre phase de travail préparatoire.

Ainsi, à partir de nos cours et du guide évoqué, nous avons mis les mois de septembre et octobre à profit de l'élaboration du cadrage globale de la marche. Ce cadrage d'ensemble renvoie à ce que nous pouvons appeler un « travail préparatoire ». Réalisé ensemble, ce moment dédié à la réflexion, à la collecte d'information, à l'échange de point de vue, avait pour but d'anticiper certains obstacles à venir. En d'autres termes, le but était d'éviter d'éventuels blocages dans les prises de décisions futures. C'est pourquoi nous avons d'abord fait le choix de se rendre physiquement sur la zone géographique attribuée, c'est-à-dire celle d'Encagnane, à Aix-en-Provence. En effet, avant de choisir un thème, un public et un itinéraire, il nous a semblé plus pertinent d'observer « *in situ* » l'environnement social auquel nous devons nous confronter. En ce sens, nous avons parcouru ensemble le quartier d'Encagnane pour découvrir cet espace géographique. Il était important selon nous de « découvrir » ce quartier avant de déterminer un sujet d'étude ainsi qu'un public et un parcours. Suivant les conseils du journaliste Edouard Hespel il est important dans le cadre d'une marche exploratoire de « *bien connaître et maîtriser le sujet* ». Or, nous n'avions aucune connaissance empirique et théorique sur cet zone géographique. Notre premier choix a donc été d'aller nous confronter directement au terrain, à ses habitants, ses infrastructures, son architecture, afin de mieux cerner « l'atmosphère générale ». A l'issue de notre observation empirique d'Encagnane, nous nous sommes attachés à collecter des informations d'ordre économique, social et politique sur ce quartier. Ainsi, la connaissance spatiale et l'apport du contexte socio-économique et politique nous a permis de mieux avoir conscience des potentiels enjeux de ce quartier. En ce sens, après réflexions mutuelles, nous avons pu déterminer un thème, un public, un parcours et des problématiques politiques, éco-sociales et environnementales.

## 1. Le thème

Lors de la découverte empirique du quartier, un enjeu local manifeste s'est dévoilé : celui de la propreté et de la gestion des déchets. En effet, nous avons constaté que de nombreux défis devaient être relevés à Encagnane pour améliorer la qualité de vie des occupants au quotidien. Au cours de notre marche préparatoire, nous avons pu observer une organisation assez maladroite des dispositifs dédiés au bon entretien de cet environnement. Nous avons également pu entendre quelques échanges verbaux entre les riverains du quartier. Certains d'entre eux ont discuté notamment sur l'état actuel d'Encagnane et déplorait que ce territoire soit parfois à la limite de l'insalubrité. C'est pourquoi, notamment en raison

de critères sanitaires et sociaux, nous avons opté pour le large thème « Propreté et déchets ».

## 2. Le public

Ainsi, une fois le thème choisi, il a été question de s'interroger sur le public que nous souhaitons mobiliser pour réaliser notre marche exploratoire. Nous avons le choix entre mixer les profils ou, a contrario, opter pour des acteurs présentant un dénominateur commun. Nous avons fait le choix de constituer un public uni autour d'un critère : leur âge.

En effet, nous avons donc convenu de se rapprocher de la jeunesse d'Encagnane afin de mener à bien ce « diagnostic en marchant ». Ce choix provient d'une réalité socio démographique : les jeunes sont ceux qui participeront demain, à travers leur actions individuelles ou collectives, à l'entretien de leur quartier. De plus, dans un contexte d'élections municipales, il nous semblait pertinent d'impliquer les jeunes à ce projet afin de les sensibiliser à l'exercice de la citoyenneté. En réalisant une marche exploratoire couplée à une cartopartie, l'exercice prend une double dimension. En effet, ce dernier devient alors un outil pour développer une e-citoyenneté à travers l'apport de la civic tech utilisés. Le choix du public jeune se justifie également en raison de l'application numérique en question. Nous avons pensé que les jeunes, déjà socialisés aux outils numériques, auraient une facilité pour comprendre le mécanisme et l'intérêt d'Ushahidi. D'autre part, la jeunesse étant un critère commun assez large, nous avons souhaité préciser cet aspect en s'orientant vers des jeunes étudiants. Ainsi, l'aspect générationnel et le statut d'étudiant constituent deux dénominateurs communs à notre public. Cette volonté de former un public présentant une certaine homogénéité relève aussi de notre ambition de pouvoir monter en généralité les éléments recensés au cours du « diagnostic en marchant ».

Pour constituer ce public étudiant, nous nous sommes d'abord intéressés sur les structures éducatives et les associations dédiées aux jeunes dans le quartier d'Encagnane. Or, un Institut Universitaire Technologique (IUT) accueillant des étudiants du supérieur prend place dans ce quartier. Grâce aux liens tissés entre les professeurs de Sciences Po Aix et les enseignants de l'IUT nous avons pu rassembler un groupe de trois étudiants. A travers un échange via messageries électroniques, nous avons présenté notre projet à un professeur de l'IUT, monsieur Gilles Jacoulet. Ce dernier a porté une attention toute particulière à notre sollicitation et a donc souhaité relayer l'information auprès de ses étudiants. Or, de nombreux élèves ont choisi de suivre une formation relative aux enjeux d'aménagement du territoire et d'écologie urbaine. En ce sens, certains se sont montrés très sensibles au regard de notre thématique. Sophie, Yasim et Alexandre ont accepté de participer à ce projet à nos côtés. Le profil de ces trois acteurs présente des connexions avec la thématique de la propreté. En effet, Yasim nous a par exemple confié avoir travaillé en tant qu'éboueur durant les saisons d'été. Il a donc exercé un des métiers municipaux qui contribuent directement à l'entretien de cet espace. Il a eu l'occasion d'observer de l'intérieur comment s'organise ce service de la mairie d'Aix-en-Provence. Cet emploi saisonnier lui aussi permis de connaître parfaitement le quartier, les zones les plus dégradés et celles où les déchets sont mieux traités. Par ailleurs, Yasim étudie et réside également dans le quartier d'Encagnane. En ce sens, le statut d'habitant du quartier confère une autre dimension à son profil. Yasim a porté un regard particulier sur cet espace durant notre marche puisqu'il était un observateur-résident du quartier. De plus, Sophie est engagée dans une l'association « écologie » de son IUT. Elle a pour projet de réaliser prochainement une « clean walk » avec différents acteurs afin de collecter les déchets

sauvages et les trier. De plus, elle a su nous faire part de son savoir en matière d'aménagement urbain plus vert et résilient. Sophie nous a informé d'exemple concret permettant de rendre les territoires urbains plus soucieux de l'environnement et également plus agréable à vivre. Enfin, en ce qui concerne l'élaboration des préconisations finales destinées aux élus locaux, Alexandre a été d'une aide intéressante. En effet, cet étudiant de l'IUT, spécialisé en « Urbanisme et environnement », est également sensible aux enjeux de politique locale. En ce sens, l'expertise en urbanisme d'Alexandre mêlé à ses connaissances personnelles de l'écosystème politique, nous a aidé pour appréhender nos recommandations finales.

Une fois que fut acté leur participation à ce projet, nous avons convenu d'une date et heure en fonction des emplois respectifs afin de réaliser ce « diagnostic en marchant ».

### 3. Le parcours (voir carte annexe)

La réalisation des marches exploratoires s'inscrit dans un périmètre géographique délimité, ici le quartier d'Encagnane. Cependant, il ne s'agissait pas d'arpenter le quartier dans son intégralité compte tenu du temps qui nous était imparti. Il convenait plutôt de définir en amont un parcours pertinent au regard de l'environnement local et de notre thématique. Raison pour laquelle nous avons aussi décidé d'effectuer une « pré-marche », afin de découvrir le quartier en question et d'anticiper la phase d'élaboration de l'itinéraire. Cette phase de découverte et d'observation que nous avons expliqué plus haut nous a permis de formuler un parcours adapté. Ainsi, après concertation, nous avons établi une « boucle exploratoire », partant d'un point A, passant par des points B, C, D ... et se terminant à l'endroit de départ.

### C) ... à l'expérimentation

Le jour du rendez-vous, nous sommes rendus devant l'entrée de l'Institut Universitaire Technologique d'Encagnane afin de retrouver les trois étudiants volontaires à 8h30 le matin. Si certaines explications leur avaient été donné par leur professeur Gilles Coulet et par nous-même, nous avons souhaitons être bien plus précis le jour-j. En effet, nous avons réalisé en amont une « fiche de cadrage » présentant l'exercice, les consignes et les enjeux. Nous leur avons donc remis ce document, nous l'avons explicité oralement et répondu aux questions. Dès lors que l'exercice et ses enjeux furent bien compris par les participants, nous avons pu commencer l'expérience ensemble. Nous avons remarqué que les trois acteurs ont utilisé la « notice explicative » distribuée tout au long de la marche exploratoire. Nous avons suivi progressivement le parcours établi en se référant à la carte du quartier qui avait été préalablement imprimée pour que chacun puisse se repérer. Seul le téléphone de monsieur Battarel nous permettait d'utiliser Ushahidi puis que l'application n'était pas opérationnelle sur iPhone. Pour cette raison, nous avons fait le choix d'utiliser nous-même la Civic Tech en collectant l'ensemble des informations émises par les étudiants. Les participants ne pouvant pas utiliser l'application sur leur iPhone, le choix de centraliser leur information via l'unique téléphone à disposition s'est imposé à nous. Cependant, ce coup du destin ne nous a pas desservi. Nous avons également fait le choix d'enregistrer l'ensemble des propos échangés durant la marche exploratoire à partir du dictaphone de l'un de nos téléphones. Cet enregistrement vocal nous a permis, a posteriori, de réécouter tous nos échanges verbaux au courant de ce diagnostic en marchant. La volonté était d'occulter aucune remarque émise par

notre public durant la marche. Dans le cadre de la « médiation des données », ces enregistrements audios ont aussi été un support pour réaliser des « nuages de mot », insérés dans la dernière partie de ce dossier. De plus, nous avons aussi convenu d'être tous les trois co-médiateur du projet. Nous avons tous les trois posés des questions ouvertes en lien avec notre thème pour libérer la parole de notre public. De même, nous avons aussi tenté d'attirer leur attention sur des lieux, des choses, des situations auxquels nous étions confrontés au cours de la marche. De même, nous avons tous les trois proposer certaines reformulations des suggestions faites par les étudiants.

## **D) Le débriefing**

Au terme de notre itinéraire, nous avons proposé aux étudiant un moment d'échange autour de l'exercice réalisé. Autour d'un café, les étudiants ont pu prendre la parole les uns après les autres. Ils ont alors pu développer à tour de rôle leur point de vue dans une démarche profondément proactive au regard de nos objectifs. D'une part, ils nous font part de leur remarque compte tenu des enjeux liés à la propreté dans le quartier d'Encagnane. Ils ont alors mis en avant un écart entre la représentation qu'ils pouvaient avoir du lieu a priori et la vision qu'ils avaient désormais l'issue de la marche. D'autre part, les étudiants ont également pu suggérer des propositions d'actions qui pourraient améliorer la qualité de vie dans le quartier. Enfin, nous leur avons aussi demandé leur avis critique sur les exercices de marches exploratoire et de cartopartie.

## Partie 2 : Dimension réflexive

Dans le tableau ci-dessous, vous trouverez dans l'ordre chronologique les enjeux soulevés et les points d'attentions particuliers retenus pendant la marche. Nos observations ainsi que les remarques de notre public nous ont amenés à étudier, à travers plusieurs thématiques, les enjeux numériques de l'information que notre marche a soulevés.

REMARQUES DU PUBLIC	ENJEUX SOULEVES	PHOTOS
<p><b>1. BOULEVARD DR SCHWEITZER</b></p> <p><i>"La voirie n'est pas bien entretenue mais c'est surtout que ça a été mal conçu... Du béton autour des arbres ce n'est pas top"</i> <b>Sophie</b></p> <p><i>"Dedans c'est sale (en parlant du vide ordure) une femme jette même ses couches, laisse ses sacs alors qu'elle n'a pas le badge d'entrée."</i> <b>une habitante du quartier nous interpelle</b></p> <p><i>« On est en plein QPV (Quartier Prioritaire de la Ville) là, des personnes âgées lancent des déchets par-dessus leurs fenêtres »</i> <b>Yasim</b></p> <p><i>« Ce sont les habitants du quartier qui s'en occupent, c'est plaisant »</i> <b>Alexandre, à propos du jardin partagé</b></p>	<p><b>ENTRETIEN ET PROPRETÉ</b></p> <p>soucis de conception dans le projet d'urbanisme</p> <p>manque de civilité avec déchets face aux locaux poubelles</p> <p>Nécessité d'établir de nouveaux projets d'urbanisation pour revaloriser le quartier</p> <p>initiatives locales participatives</p>	<p><b>PHOTOS</b></p>    

## 2. PRÈS DE LA RUE HENRI DUNANT - A51

« On est deux agents de la Mairie d'Aix, une balayeuse pour tout le quartier... On manque de personnel et pourtant ils ont les moyens. Le service tourne à l'envers. Mais bon, vous comprenez, ils préfèrent s'occuper de la vitrine (sous-entendu le centre-ville d'Aix) ... » **Deux agents d'entretiens de la Mairie que l'on interroge lors de la Marche**

## 3. PRÈS DE LA RUE HENRI DUNANT - A51

"Là c'est un squat, mais ils vont tout raser pour reconstruire une avenue piétonne d'ici 2022. Ils n'ont pas encore communiqué alors qu'il y a eu des ateliers de concertation. Mais on s'est rendu compte que ce n'était pas super car ils vont remettre des gens au bord de l'autoroute". **Sophie**

Décharge sauvage laissée à l'abandon et manque de personnel déploré par agents d'entretiens.

Confusion des rôles entre Famille Provence et la Mairie d'Aix

Projet d'urbanisation confronté aux problèmes actuels



#### 4. NON LOIN DU BOULEVARD DU PRESIDENT KENNEDY

« Espaces verts c'est bien mais c'est dommage car il n'y a pas d'entretien alors que le quartier est agréable ... »  
**Sophie**

“A quelques mètres de l'autoroute et avec la fabrique à bois de l'autre côté de la route, pas sûr que l'on puisse manger ce qui est planté sans un risque pour la santé”  
**Alexandre**

“Oui, il y a des composts à dispositions”  
**Alexandre**

#### 5. AVENUE DU 8 MAI

“Le problème ce sont les îlots d'Encagnane, c'est devenu des lieux de parkings et plus des habitations”  
**Yasim**

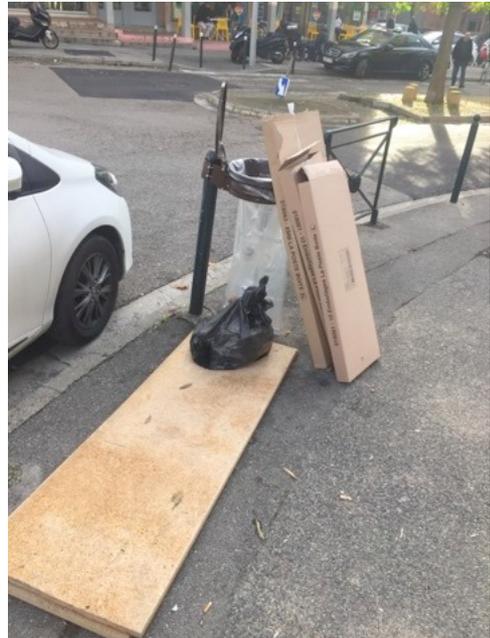
#### 6. BOULEVARD DU MARÉCHAL LECLERC

“On manque de poubelles adaptées. Pour trier il n'y a presque rien et rien pour les cigarettes”  
**Alexandre**

Végétalisation d'espaces et mise en avant des qualités du quartier mais retour aux problèmes fondamentaux d'urbanisme



Problèmes fondamentaux d'urbanisme.



Manque d'équipements adaptés.

## Focus thématiques proposés :

### A) Notre marche, une redéfinition de la gouvernance

#### 1. Les citoyens au cœur des enjeux du territoire

Notre marche exploratoire a permis à notre public de se réapproprier son territoire. Dans une *logique d'empowerment*, le public a commenté, critiqué et analysé les anomalies du territoire. Nous avons d'ailleurs pu observer qu'avec entrain et motivation, les étudiants de l'IUT se sont prêtés au jeu. Cette initiative des marches exploratoires permet de « redonner » le pouvoir, grâce aux informations collectées, à un public qui pensait ne plus en avoir. Or, il est question d'inclure de nouveaux acteurs dans le processus de décision politique, et qui de mieux que les principaux usagers pour se saisir du sujet ? Les quelques jardins partagés observés à Encagnane témoignent de la volonté d'une partie de la population de se réapproprier le territoire tout en adoptant un modèle collaboratif. C'est ainsi que s'illustre notamment la gouvernance locale participative. Au-delà des enjeux numériques de l'information, les citoyens, à travers cet exercice de la marche, peuvent façonner leur point de vue critique. Il était donc important pour nous de préciser à notre public que toutes les informations collectées nous étaient utiles au vue de la multiplicité des enjeux du territoire. Des remarques pertinentes ont été émises tout au long de la marche nous amenant ainsi à réfléchir tous ensemble pour imaginer et solutionner une meilleure gestion des déchets à Encagnane. Il est temps d'intégrer l'ensemble des acteurs dans un réflexion collective : les acteurs du champ politique, associatif, et les riverains bien que leurs attentes puissent être parfois différentes. Ces marches impliquent de repenser les schémas de la gouvernance traditionnelle de manière plus horizontale en incluant les citoyens en son cœur. De plus, il était très intéressant de voir que les étudiants soutenaient qu'Encagnane souffrait d'un manque d'intérêt vis-à-vis de la municipalité. Il n'est pas anodin de noter la réflexion d'un agent de la propreté de la Mairie opérant à Encagnane lors de notre marche « *On est deux agents de la Mairie d'Aix, une balayeuse pour tout le quartier... On manque de personnel et pourtant ils ont les moyens. Le service tourne à l'envers. Mais bon, vous comprenez, ils préfèrent s'occuper de la vitrine (sous-entendu le centre-ville d'Aix) ...* ». Le manque d'attractivité du territoire est un enjeu crucial qui a un impact sur l'ensemble du fonctionnement d'Encagnane. De plus, la mauvaise gestion des déchets à Encagnane entretient le cercle vicieux qui entache la réputation du quartier. Il était d'ailleurs difficile de trouver de l'information quantitative sur ce quartier bien que plusieurs initiatives pour redynamiser le territoire commencent à émerger. Nos trois étudiants de l'IUT ont témoigné de la volonté de faire remonter leurs observations pour modifier le fonctionnement et la gestion du territoire. Ainsi, les informations recueillies lors de nos marches en observant le terrain permettent d'augmenter le pouvoir des citoyens.

#### 2. L'usage du numérique, un outil fondamental

Dans ce basculement des rapports de pouvoir, le citoyen devient un producteur de données et d'informations. Nous avons invité notre public, dans le cadre de notre exercice, à formuler des remarques, afin que nous puissions les noter et les collecter grâce à Ushahidi. Cette démarche de collecte des données sur une plateforme numérique a un impact dans les rapports entre pouvoir et savoir. Les administrations publiques ont d'ailleurs utilisé assez rapidement le Big data dans la gestion des villes. L'usage gouvernemental de ces données est soutenu par la croyance d'efficacité dans l'exploitation de celles-ci. Cette fois, à travers notre

marche, les citoyens se trouvent dans une position nouvelle qui consiste à proposer de la donnée plutôt que simplement la recevoir et/ou ne pas y prêter attention. En élaborant une cartographie, notre point de vue transparait, laissant place au parti pris de « l'usager » plutôt qu'à celui du « consommateur ». C'est cet aspect pragmatique que nous voulions chercher en interrogeant ces étudiants. La collection de données donne un réel pouvoir et représente un réel levier d'influence pour les citoyens. De plus, à travers l'usage du numérique, un nouveau rapport entre la technique et la politique apparaît. Désormais, il est commun de penser que la technologie permet d'asseoir un pouvoir aux organisations par son usage. La *gouvernementalité numérique* peut être illustrée lors de nos marches dans la volonté d'encadrer, à travers l'application Ushahidi, la collecte d'informations. Bien que le but de ces marches réside dans le fait d'inciter les citoyens à prendre la parole, il est raisonnable de se rendre compte que l'usage du numérique et le cadre qu'il impose relèvent des nouveaux enjeux de l'information. Dans le design même de l'application Ushahidi nous avons voulu laisser un maximum de place pour les textes libres plutôt que les menus déroulants qui peuvent s'avérer « contraignants ». Conscients que les interfaces numériques peuvent être également des instruments de pouvoir et d'influence, nous avons longtemps réfléchi en amont au cadre et à la structure de l'application. L'information caractérisée par de la data collectée devient ainsi un enjeu de pouvoir encadré par le numérique. Comme le précise R. Barry dans son principe de « Technologie invisible », la technologie embarque un usage dans son design et son fonctionnement. D'autant plus qu'aujourd'hui, l'idée que la technologie embarque les usages résonne au sein du marché économique : les développeurs intègrent de plus en plus les usagers dans la conception des applications. Cela est illustré par l'idée de « *Design Thinking* » (tester les applications avant de les lancer sur le commerce). L'usage du numérique permet également de mobiliser de nouveaux publics et de faire naître de nouvelles communautés. Selon F. Granjon et D. Cardon, internet aurait ainsi permis la création de nouveaux espaces de mobilisation collective et de militantisme illustrés par l'expression de *Médiactivisme*.

### 3. Rendre la data utile, un réel objectif

L'enjeu des marches exploratoires relève également de la mise en politique publique des remarques, observations et données collectées. L'avènement des civic tech a permis également aux élus de quantifier leurs soutiens et opposants. Ainsi, convaincre les décideurs à travers la collecte des données est un enjeu majeur pour arriver aux objectifs de cette démocratie. Mais comment faire pour que ces données collectées lors de nos marches deviennent le fruit utile du marché de la démocratie numérique ? La tendance actuelle tend à nous faire penser que nous pouvons tous devenir des acteurs de l'information. Le métier de journaliste se voit d'ailleurs redéfini par les nouveaux enjeux numériques de l'information avec cette multiplicité de nouveaux acteurs porteurs et créateurs d'informations. Or, il est important, au-delà d'être un simple acteur parmi les autres, d'agir concrètement pour transformer ces données en actions concrètes. La naturalisation des liens entre Internet et la démocratie nous pousse à croire que nos données collectées intéressent les élus pour modifier la gestion du territoire. Notre collecte des données quantitatives ou qualitatives des déchets à Encagnane devrait pouvoir intéresser les élus, mais il est nécessaire de comprendre les ressorts des enjeux numériques de l'information pour pouvoir les exploiter. Des séries de travaux montrent comment Internet a produit des effets sur les manières de faire débat et de

prendre la parole au sein de l'espace numérique. Cependant, la révolution numérique a généré un nouveau positivisme des données. Lorsque l'on parle du numérique, on associe souvent le terme de Big data. Le numérique va permettre de croiser un très grand nombre de données notamment grâce à Anonymap par exemple dans le cadre de nos marches et va produire de nouveaux savoir. Ce puit de données collectées que représente Anonymap témoigne de la richesse et de la force de l'open data. Ces données sont précieuses car elles offrent une nouvelle clef de lecture de la société et du territoire. Telle une nouvelle science, les élus devraient considérer pleinement l'enjeu de se saisir des informations pour les transformer en de réelles propositions, défendant l'intérêt public.

## **B) Notre marche, à la rencontre de nombreuses limites**

### **1. La légitimité de notre cible**

Pour effectuer notre marche, il convenait de choisir un dénominateur commun. En effet, nous avons choisi d'opter pour un public d'étudiants d'Encagnane afin de mener à bien ce « diagnostic en marchant ». Conscients que l'échantillon de trois étudiants ne peut être pleinement représentatif d'un public, il est nécessaire d'interroger la légitimité de notre analyse. Leur lecture du territoire et des enjeux est singulière, pertinente mais non objective. De plus, deux d'entre eux étudient à Encagnane sans y vivre, tandis que le dernier en plus d'y étudier y vit. Dans ce même échantillon, leurs points de vue ont différenciés et ils n'avaient pas toujours la même façon d'observer et d'analyser les données. Yasim, habitant à Encagnane avait une connaissance particulière du quartier avec un affect plutôt positif qui biaisait quelque peu sa vision du territoire. Il est clair que Yasim comparé à Sophie et Alexandre n'a pas la même relation au territoire abordant une posture qui pourrait sembler plus légitime à s'exprimer sur le quartier. Il a vu évoluer Encagnane et semble connaître ses failles par cœur. Nous avons donc une confrontation entre la notion d'usager et de propriétaire qui agit sur les représentations. Notre public connaissant particulièrement bien le terrain et les enjeux liés à la propreté, nous nous sommes laissés guider par ces trois étudiants. Ainsi, ils ont eux-mêmes façonné une opération de cadrage de l'exercice en balisant le parcours. Mais cela nous a permis d'avoir un « regard neuf » sur certains lieux plus pertinents pour observer l'angle de la propreté et l'entretien d'Encagnane. Cependant, ce sont des digital natives soit la génération ayant grandi en même temps que le développement d'Internet. Ils sont donc des utilisateurs naturels et intensifs des outils numériques. Ils ont un regard et un point de vue différents que d'autres générations avec un focus sur des thèmes propres aux étudiants tels que les lieux de socialisation, les activités extra-scolaires, les lieux de travail et les endroits de détente. Il est ainsi important de garder en tête que cet exercice ne se veut pas représentatif mais plutôt utile pour l'intérêt général. La lecture d'un territoire est propre à chacun et particulièrement propre à des publics distincts.

### **2. Relativiser les données collectées et leurs usages**

Comment considérer que la donnée fasse office de preuve en tant que telle ? Il y a un risque avec le phénomène de « *datafication* » qui est d'appréhender le monde uniquement de manière binaire. Les données nécessitent une lecture et un regard critique qui relativisent celles-ci. De plus, on constate de fortes inégalités quant à l'accès à ces données ; ce qui induit

de posséder une bonne connaissance des outils numériques. De nombreuses personnes peuvent-être ainsi exclues en ne bénéficiant pas des compétences numériques suffisantes. L'enregistrement des données collectées implique que nous favorisons et jouons un rôle dans le Big Data. Dans l'application au monde politique, on se rend également compte qu'en France il n'y a pas de réelle culture des données dans les administrations ou de projets réels autour de l'open data dans les collectivités car c'est un sujet politique très sensible. Plusieurs niveaux de blocage sur l'utilisation de l'open data dans la gouvernance peuvent ainsi intervenir. L'identification, la négociation, l'extraction, la transformation, la publication et enfin la mise à jour sont des éléments à prendre en compte et qui contraignent cette dernière. De plus, certaines études ont prouvé qu'en favorisant le principe de « gouvernance algorithmique » on favoriserait de ce fait des logiques d'inégalités. L'usage du Big data tend à renforcer le pouvoir des acteurs qui ont la compétence de traiter les données, excluant ainsi toutes les autres parties prenantes. Les technologies numériques sont finalement des instruments de pouvoir. Les concepteurs de ces technologies nous imposent d'agir d'une telle manière, par le design notamment, biaisant ainsi l'objectivité des données. On peut nous inciter, nous contraindre voire encadrer nos comportements. Notre public, lors de la marche, maîtrisait ces codes ; ce qui est fondamental pour asseoir l'importance et la nécessité des données collectées. Mais la maîtrise des codes est devenue un enjeu de pouvoir, excluant ainsi une partie de la population de pouvoir en faire usage. L'aspect générationnel n'est pas à minimiser au vue des corrélations faites sur l'usage des outils du numérique.

### 3. Les aléas de la marche

Nous avions prévu une première date pour réaliser notre marche avec les étudiants de l'IUT, or le mauvais temps nous a contraint de l'annuler. Les intempéries nous ont fait comprendre un premier élément crucial qui était que l'environnement extérieur et notamment les conditions météorologiques avaient un impact direct sur l'exercice. Dans cette dernière sous-partie, il est important de comprendre les limites et aléas de notre exercice auxquels nous avons été confrontés. Tout au long de la préparation mais aussi lors de la marche, nous avons pris conscience que nous étions dépendants de l'environnement extérieur. Il est d'ailleurs intéressant de noter que les nombreux travaux de rénovation entrepris sur Encagnane participent à une certaine représentation du territoire. Les travaux, induisant des débris et déchets, donnent l'impression renforcée d'une ville mal gérée au niveau de l'entretien. Nous avons eu quelques interactions lors de la marche avec des personnes extérieures qui ont enrichi nos analyses, sortant ainsi du cadre que nous avons imaginé. C'est lorsque l'on a aperçu deux agents de propreté en plein travail non loin d'une décharge sauvage que nous avons saisi l'opportunité de leur poser quelques questions. Ils nous ont fait part de leurs avis sur l'organisation, les conditions de travail, et les besoins du quartier. Cet aparté a été très enrichissante pour essayer de comprendre de « l'intérieur » les enjeux des acteurs directement liés à notre thématique. De plus, une riveraine qui avait l'air assez révoltée, nous a apostrophés sur le thème de la propreté elle-même tout en sortant ses poubelles. Son récit témoignait de l'urgence et du « ras-le-bol » de certains riverains quant à la gestion des déchets. Ces aléas ont suscité des discussions inopinées qui ont étayé nos argumentaires, non seulement par le prisme de notre public étudiant mais avec une vision tierce supplémentaire. L'usage du numérique a été pour notre part un réel enjeu avec l'incompatibilité de nos téléphones avec l'application Ushahidi. L'application n'étant pas effective sur les iPhone, nous

avons été contraints de nous déporter vers l'usage de cartes papiers et emprunter un téléphone mobile compatible. Nous avons en tête le modèle de la plateforme pour que l'on puisse y reporter plus tard les éléments, mais il est clair que nos observations ont ainsi changé de cadre. Avec du recul, nous avons tendance à penser que grâce à cette collecte des données en deux temps : par cartes papiers avec notre public et la retranscription des données dans l'application sur le moment puis après coup, nous avons incité à une parole plus libre, analytique et qualitative du territoire.

## Partie 3 : Données et médiations – datavisualisation des données

### A) Les objectifs de la datavisualisation

Les objectifs de la datavisualisation des données sont multiples. Il s'agit en effet d'une part de créer de la donnée sur le territoire et d'autre part de soulever des problématiques qui, par la suite, serviront à interpeller les candidats aux élections municipales de la ville d'Aix-en-Provence. Grâce aux données récupérées, on va pouvoir problématiser, déterminer les enjeux déterminants pour le quartier d'Encagnane sur la thématique de la propreté et ainsi faire remonter ces problématiques aux décideurs publics (cf. partie préconisations). A travers le cours "Données et médiation" dispensé par Arnaud Battarel, nous avons été sensibilisés à la question des données, à l'open data et aux moyens mis en œuvre pour les récupérer, les créer, les analyser et les présenter.

### B) Les étapes de notre démarche

#### Étape 0 : délimitation de la problématique en lien avec la thématique établie

Dans un premier temps, nous avons voulu délimiter notre problématique sur la thématique de la propreté et des déchets. En cherchant à localiser les dépôts sauvages à Encagnane notamment, on s'est demandé s'il y avait assez de moyens mis à disposition afin de garder un quartier propre.

#### Étape 1 : nous avons imaginé des questions, des besoins et des défis en lien

QUESTIONS	BESOINS	DÉFIS
Est-ce que la population dispose des informations nécessaires au tri ?	Campagne de communication, de sensibilisation	Etablir une meilleure communication à destination des habitants, entre les institutions
Quelle est la proportion d'encombrants ? Existe-t-il des cendriers en plein air pour lutter contre la déjection de mégots au sol ? Comment réduire le nombre de dépôts sauvages et de jets de mégots ?	Meilleure collecte des encombrants Plus d'effectifs d'agents d'entretien Cendriers à disposition Contraventions, mettre en place un agent municipal (mesure transitoire) dont l'efficacité devra être mesurée	Conserver le cachet, un quartier agréable à vivre  Rendre la démarche pérenne  Organiser des séances de ramassage collectif  Devenir un modèle de commune "verte"

Est-ce que la mairie propose des poubelles de tri, des P.A.V ? Sont-elles accessibles ?	Poubelles interactives / pédagogiques Cartographie des poubelles et P.A.V Mettre davantage de poubelles à disposition	Créer des mécanismes incitatifs, améliorer les équipements  Respecter une densité moyenne d'au moins 1 point pour 500 habitants en point d'apport volontaire et 1 point pour 50 à 70 habitants en points de regroupement.  Mobiliser les citoyens à une bonne gestion des déchets
Est-ce que le personnel dispose de moyens suffisants pour réaliser son travail d'entretien ?	Campagne de sensibilisation, mettre la problématique de l'environnement à l'ordre du jour	Impliquer les pouvoirs publics et les citoyens
La population est-elle au courant des horaires de dépôt des encombrants ? Où la population trouve-t-elle les informations relatives au traitement des déchets ?	Informier les habitants du quartier	Etablir une meilleure communication, campagne d'information à destination des habitants du quartier
Existe-t-il des projets, initiatives lancées par la ville autour de la thématique des déchets et de la propreté ?	Mener une enquête	Motiver les écoles à relever des "défis" de propreté, sensibiliser les plus jeunes (relais d'information)

**Étape 2 : nous avons exploré l'univers de données relatives au sujet que nous souhaitons traiter.**

**Étape 3 : nous avons établi notre "wanted data list"**

<b>Titre du sujet / projet :</b> Agir plus efficacement face à la problématique des déchets sur le quartier d'Encagnane
<b>Participants :</b> 3 étudiants de l'IUT, l'équipe de pilotage composée de 3 membres

<b>Données idéales :</b>
La présence et la localisation des dépôts sauvages
L'état des locaux à poubelle

L'emplacement des P.A.V / centres de tri
L'état général de propreté des rues
Les initiatives et projets de la ville
Aires les plus pollués

**Étape 4 : nous avons tenté de procéder à un “scraping” de données et de récupérer des données crowdsourcées via Openstreetmap en utilisant overpass turbo.**

En testant le scraping, nous avons obtenu peu de données (seulement deux points recensés) concernant notre thématique en utilisant le mot “recycling” dans l’algorithme. La capture d’écran ci-dessous peut en attester.



**Étape 5 : vérification et “nettoyage” des données**

Cette étape n’a donc pas été pertinente à réaliser compte tenu de la technicité pour trouver des jeux de données disponibles et en raison du manque de données préexistantes. Nous avons donc déterminé une stratégie différente pour contourner cet obstacle : nous servir des données récupérées grâce à l’application Ushahidi, en collectant et exploitant des données grâce à Mapillary et à l’application Pays d’Aix Tri afin de créer nos propres cartes de façon la plus pertinente possible.

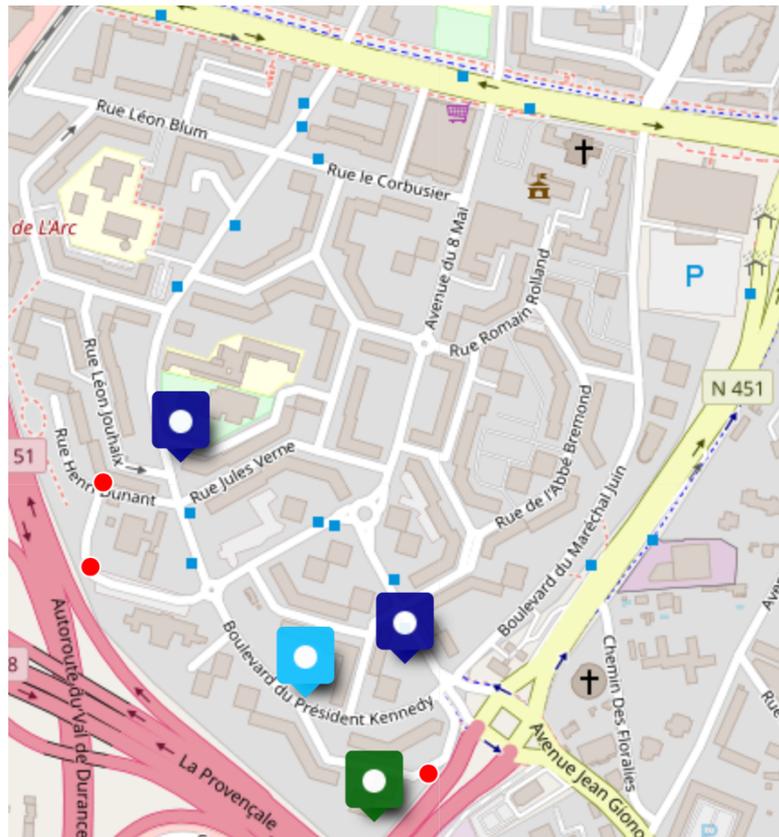
## C) La datavisualisation relative à notre marche

**Étape 6 : la datavisualisation relative à notre marche**

Nous avons pris le soin de distribuer des cartes papier, réalisées via fieldpapers, aux trois étudiants présents lors de la marche. Toutefois, ces derniers ne se sont pas montrés très

sensibles à ce format ; jugé plus “désuet” que l’application mobile Ushahidi et les possibilités variées qu’elle offre par son design notamment. Ces derniers ont placé trop peu d’éléments significatifs pour qu’il soit intéressant pour nous d’en inclure une version dans ce dossier. Nous avons en revanche rempli l’application de cartographie mobile avec les éléments relevés par les étudiants.

## 1) Création d’une carte avec pop-up sur umap openstreetmap : les éléments “marquants” de la marche



### Observations

Umap permet de créer des cartes personnalisées avec Pop-Up et d’y ajouter des commentaires.

A travers cette carte, nous avons cherché à mettre en lumière cinq éléments “marquants” repérés lors de notre marche exploratoire.

Les points rouges représentent les points de dépôts sauvages significatifs.

Les 2 épingles bleu foncé désignent deux locaux à poubelle, attenants à des résidences. Le local situé près du boulevard du Docteur Schweitzer (point le plus au nord sur la carte) est un local fermé, d’aspect extérieur bien entretenu (peintures en bon état) mais notre groupe a noté la présence de sacs poubelles déposés contre la paroi du local à l’extérieur.

Le second local basé près de la rue Saint-Exupéry (point le plus au sud sur la carte) qui doit normalement être fermé ne l’était pas. Il semblait a priori mal entretenu. On a effet pu observer la présence de deux grandes poubelles vertes brûlées, ainsi qu’un matelas déposé contre l’une des parois extérieures au local.

L'épingle bleu clair désigne un point de tri sélectif : poubelle verte pour le verre, poubelle jaune pour le plastique, le carton et le papier et poubelle bleue pour le papier, les journaux, les prospectus, etc. Toutefois, nous y avons observé la présence d'un "dépôt sauvage" de sacs au sol contre les poubelles.

Enfin, nous avons relevé une forme d'initiative citoyenne incarnée par la présence de 3 box de compost installés dans un jardin partagé et librement accessible.

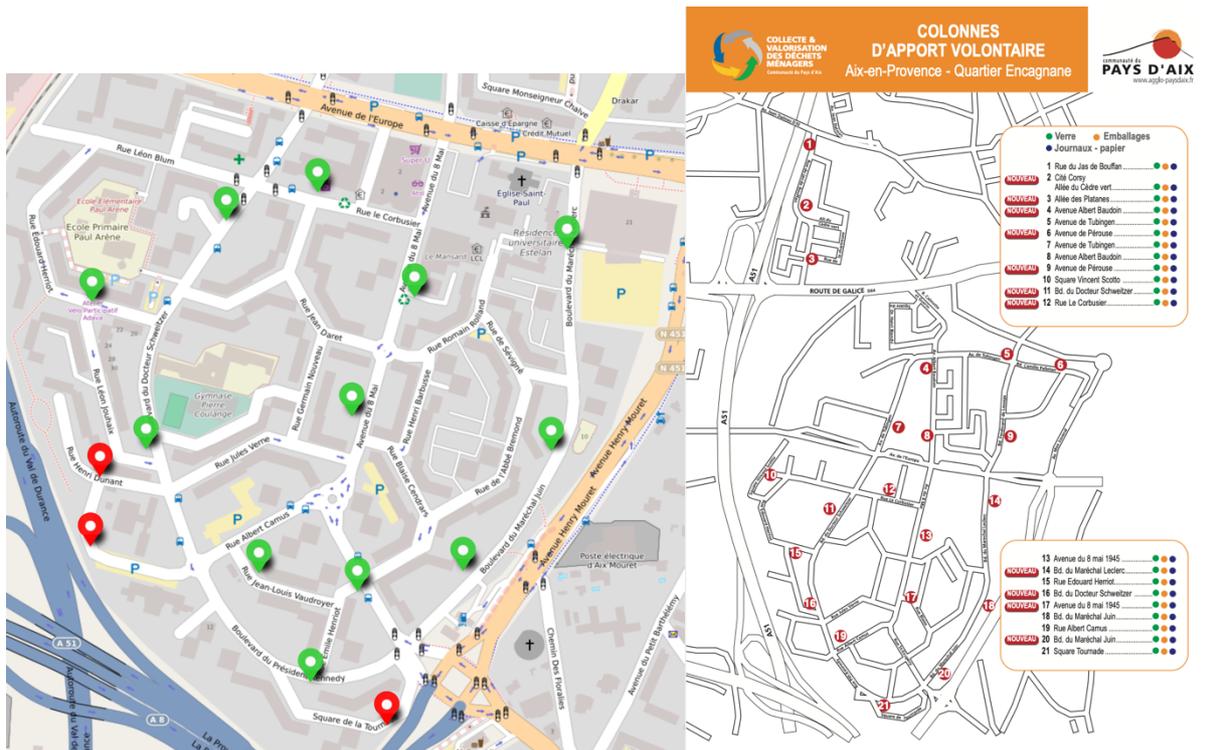
### **Interprétation**

Il semblerait qu'il y ait une concentration de dépôts sauvages dans la partie qui fait l'objet d'un plan de réaménagement urbain. Les travaux peuvent en être l'une des causes. Cette partie du quartier semble en effet totalement abandonnée et laissée à l'abandon. Elle reflète en quelque sorte l'image d'un "squat".

Concernant les deux locaux à poubelle devant lesquels nous sommes passés durant la marche, un seul est fermé et en bon état visuellement. L'autre est ouvert et détérioré, les conteneurs sont brûlés et on observe même des encombrants importants à proximité. Cela met en lumière une forme d'incivilité de la part de certains usagers qui, parfois, ne font même pas partie des résidences attenantes aux locaux à poubelle, ainsi qu'un manque d'entretien général des équipements. Le point de tri sélectif identifié par l'épingle verte présente lui aussi des anomalies car on trouve des sacs poubelles déposés au sol, à nouveau preuve que les équipements sont soit mal adaptés (contenants pas assez nombreux ou pas assez profonds) soit que les gens du quartier peuvent faire preuve d'incivilité et qu'il faudrait ainsi mettre en place des mécanismes plus incitatifs ou un système coercitif (contraventions).

2) Création d'une carte avec pop-up sur umap openstreetmap : compléter la carte des équipements (PAV) de l'application "Pays d'Aix tri" avec les dépôts sauvages à proximité et comparaison avec la carte de la Communauté du Pays d'Aix

Sur Encagnane, 12 points d'apport volontaire sont recensés via l'application "Pays d'Aix tri". Nous avons jugé intéressant de comparer la localisation des points d'équipements (P.A.V) représentés en vert sur la carte avec la localisation de dépôts sauvages à proximité identifiés en rouge sur la carte (focus sur la partie Sud du quartier d'Encagnane). La carte décrit également quels types de déchets peuvent être déposés au niveau des P.A.V.



## Observations

Les trois points de dépôts sauvages les plus importants repérés lors de la marche sont localisés au Sud d'Encagnane et se trouvent près de la bretelle d'autoroute. Ils sont en "périphérie" du quartier, partie qui fait d'ailleurs actuellement l'objet d'un plan de réaménagement urbain. Nous les avons identifiés par des gouttes rouges sur la carte, en reprenant des données que nous avons ajoutées via l'application Mapillary (fonctionnent avec OSM) et qui nous permettait ainsi de retrouver les coordonnées exactes pour chaque point à placer. Les gouttes vertes, quant à elles, symbolisent l'emplacement des points d'apports volontaires. Nous avons utilisé l'application "Pays d'Aix tri", et nous nous sommes inspirés de la carte présente dans l'onglet "emplacements" afin de replacer ces points sur la carte que nous avons développée. Cette application mobile a été développée pour la Communauté du Pays d'Aix et propose une multitude de fonctionnalités liées à la collecte et au traitement des déchets.

## Interprétation

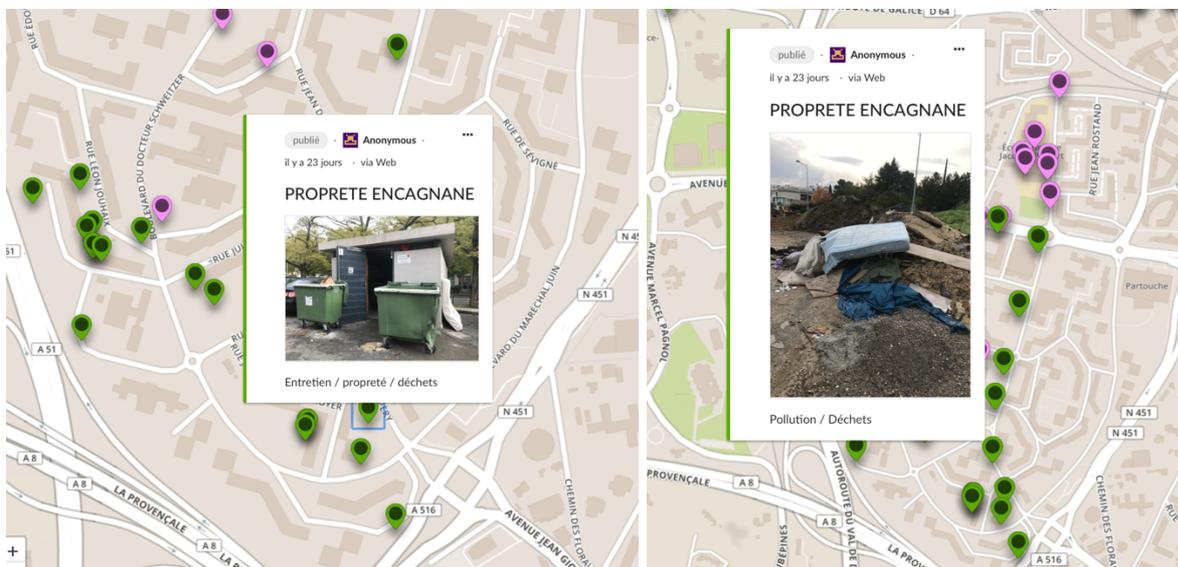
En comparant les deux cartes : celle que nous avons créée à gauche grâce à Mapillary et l'application Pays d'Aix Tri et celle de la Communauté du Pays d'Aix, on voit de nombreuses incohérences. En effet, les points recensés ne semblent pas tous être localisés géographiquement aux mêmes endroits. Les deux outils de cartographie (sur l'application Pays d'Aix Tri et sur le site web du Pays d'Aix), pourtant établis à destination des mêmes usagers, ne recensent donc pas exactement les mêmes points, même si leur nombre reste similaire. Il faudrait donc veiller à harmoniser les cartes afin que les usagers s'y retrouvent plus facilement.

Sur notre carte, on note une forme de disparité entre les points de dépôts sauvages localisés majoritairement en périphérie et les points d'apport volontaire qui sont à première vue équitablement répartis sur l'ensemble du quartier d'Encagnane. On trouve tout de même deux P.A.V non loin des dépôts sauvages observés mais ces derniers sont à "l'intérieur" du

quartier et non à l'extrémité, dans les rues les plus proches de la bretelle d'autoroute. Le problème soulevé ici est donc que les équipements ne sont pas bien adaptés et qu'il semble à nouveau exister une forme d'incivilité. Il faudrait peut-être songer à ajouter un ou deux P.A.V plus en périphérie du quartier, près de la bretelle d'autoroute, là où les dépôts sauvages ont été localisés.

## Ushahidi / Anonymap.fr

Toutes nos observations se trouvent également sur Anonymap.fr. Des photographies et des commentaires accompagnent les éléments marquants que nous avons observés. Voici deux exemples ci-dessous. Ces points ont également été recensés sur la première carte avec pop-up créée via umap openstreetmap, représentés alors par une épingle bleu foncé près de la rue Saint-Exupéry (à gauche ci-dessous) et par un point rouge près de la bretelle d'autoroute non loin de la rue Henri Dunant (à droite ci-dessous).



### 3) Nuage de mots créé via WordArt : illustrer la parole de nos marcheurs

Lors de notre marche exploratoire, nous avons réalisé des enregistrements audio afin de recueillir la parole des étudiants de l'IUT. Après retranscription des audios, voici une data visualisation des mots les plus récurrents. On a pu, grâce à ce procédé transformer des données dites qualitatives en données quantitatives et obtenir une représentation visuelle évocatrice.



### Extrait de la parole des étudiants et explications du nuage de mots

Ce qui ressort principalement c'est la prise en compte, la conscience du territoire et du quartier d'Encagnane et ses enjeux pour ces étudiants de l'IUT spécialisés en urbanisme. Ils ont noté le "manque d'entretien de tout ce qui est verdure" et nous ont expliqué qu'ils vivaient dans le quartier uniquement la journée, en tant que simple spectateurs. Ils sont habitués à effectuer des diagnostics sur le territoire mais finissent par le "connaître par cœur" selon Sophie qui ajoute que "le quartier n'est pas grand donc cela devient redondant". Majoritairement, ils évoquent un quartier agréable à vivre avec un bon potentiel mais déplorent le manque d'entretien. Pour Yasim qui a toujours vécu près du quartier, la fréquentation d'Encagnane - mis à part pour se rendre à l'IUT - n'est plus dans ses habitudes ; il préfère désormais se rendre dans le centre-ville d'Aix-en-Provence.

Nous avons beaucoup évoqué l'initiative du jardin partagé, qu'il en existait plusieurs sur Encagnane mais que la plupart se trouvaient dans des résidences fermées ou sur des parkings ; les rendant ainsi peu attrayants. L'un des jardins partagés que nous avons visité est "trop collé à l'autoroute" selon Sophie. D'autant plus que de l'autre côté de l'autoroute, l'un des majeurs problèmes avec la pollution est la présence d'une chaufferie à bois. Les étudiants de l'IUT expliquent ainsi que l'odeur et la sciure de bois posent un problème aux gens du quartier. Alexandre ajoute "pour ce qui est de la propreté et de la pollution, ce n'est pas top."

Lorsque l'on est passé dans la partie "phares et balises", Alexandre nous dit ironiquement "Pour tout ce qui est des déchets, voilà on a ce magnifique amoncellement", en désignant une montagne de dépôts sauvages composé de matelas, toiles de chantier et divers objets. Les étudiants ont également beaucoup insisté sur le fait que la construction même du quartier l'isole, le renferme. "En dehors du boulevard du DR Schweitzer et de l'autre boulevard

qui fait la continuité, là où l'on est, le reste des rues est très enfermé" nous détaille Alexandre. Selon Sophie, en allant vers le jardin partagé où se trouvent les box de composts, nous étions sur "l'axe le plus pollué d'Aix".

Sophie nous fait part d'une rencontre avec la Présidente du CIQ (Comité d'intérêt de quartier) d'Encagnane. Elle lui a fait part du manque de communication, de la mauvaise transmission des informations "que ce soit entre les habitants ou même entre les différentes institutions concernant le quartier". Alexandre a ajouté qu'il y avait tout de même des réunions mais que peu de personnes étaient prévenues à part celles qui s'intéressaient vraiment aux difficultés que rencontre le quartier. Malgré tout, Sophie explique que le tissu associatif est très développé dans le quartier ; avec notamment la Maréchale, une maison des associations et une maison de quartier.

Sur le projet d'urbanisme, selon Alexandre, une concertation a commencé en 2015, le projet final "est sorti de terre l'an dernier pour une construction sur la mandature suivante". Selon lui, le centre d'Encagnane est mal entretenu et la construction du quartier de façon alvéolaire enferme les habitants qui sont "pris au piège". Il explique : "À l'époque, Raymond Lopez (architecte) a voulu casser la monotonie du tissu urbain en faisant comme des petits quartiers dans un grand quartier. Et ensuite il a surtout pris en compte tout ce qui est mistral, exposition au soleil donc il a disposé ça d'une manière particulière. Après c'est vrai que cela enferme les gens. Mais en même temps, ce qui était prévu à la base c'était des parkings qui cohabitent avec des espaces piétons mais petit à petit les parkings se sont fortement développés et les espaces piétons beaucoup moins. C'est ce qui fait que le quartier s'est un peu éloigné de la conception initiale."

En arrivant au "cœur du quartier", nous avons posé la question suivante : "Est-ce que d'un point de vue des déchets, de la propreté, les deux temps avant marché et après marché peuvent être déterminants ?"

Selon les étudiants une multitude de déchets restent sur le sol pendant longtemps avant que les éboueurs arrivent. Sophie précise que les déchets ne sont pas seulement sur le sol mais aussi dans les arbres, "Les feuilles sont remplacées par le plastique, c'est-à-dire qu'il y a que des sacs plastiques dans les arbres et je crois qu'ils ne sont jamais vraiment enlevés donc s'ils n'y sont plus c'est qu'ils se sont envolés". Globalement, ce serait causé par les vendeurs du marché et les consommateurs "s'ils ne font pas attention à leur manière de gérer leurs déchets en allant consommer sur le marché ils peuvent laisser leurs sacs plastiques dans un coin et ces derniers s'envolent forcément". Elle ajoute aussi : "Il y a des habitants qui nous ont dit qu'il n'y avait pas assez de poubelles et pas assez de cendriers."

D'après Alexandre, les bacs de tri présentent également un problème car il n'y en a pas assez d'un point de vue quantitatif. Il estimait qu'il y avait seulement deux points de tri pour tout le quartier. La carte que nous avons établie démontre en revanche qu'il y en a près d'une douzaine. Cela semble attester d'un manque de visibilité de ces derniers et d'une mauvaise communication en la matière.

## Conclusion

Ainsi, au terme de notre travail, nous pouvons prendre un peu de distance vis-à-vis de ce projet afin d'adopter un point de vue critique.

En introduction, nous avons souhaité préciser l'intérêt de cet exercice en exposant les grands enjeux que mettent en lumière les marches exploratoires et la cartopartie numérique. Nous avons alors expliqué tout au long de notre étude comment cette expérience citoyenne pouvait impliquer de vastes notions et réflexion autour de la démocratie et de l'information. En effet, ce dispositif invite à repenser les « grands équilibres » dans le domaine de la science politique et de la communication. La révolution numérique, à travers des outils numériques, permet dans une certaine mesure de redonner la parole aux citoyens. Sur le principe de la démocratie représentative, le citoyen pouvait jusqu'alors exercer son pouvoir de décision lors du vote ou du référendum. En revanche, certains dispositifs numériques leur permettent désormais de participer plus régulièrement à la prise de décision. Les civic tech, à l'instar d'Ushahidi, aspirent à libérer la parole et la participation citoyenne afin de redessiner les relations entre les élus et individus. En ce sens, il est possible d'envisager la révolution internet comme une fenêtre d'opportunité offrant un nouveau souffle aux mécanismes démocratiques.

Au cours de cette analyse, nous avons pu expliquer l'ensemble du dispositif de notre marche exploratoire réalisée à Encagnane. En effet, nous sommes revenus sur la méthodologie adoptée, sur le choix du thème, du public et du parcours. Nous avons tenté d'être précis et clair sur la façon dont nous avons construit et mené notre projet. Nous avons aussi présenté la réalisation pratique de cette marche avec nos étudiants et le débriefing qui en a découlé. Ce fût un réel défi d'organiser par nous-mêmes cet exercice. De la réflexion autour du thème, en passant par la prise de contact avec le public, la définition des enjeux et problématiques, la concrétisation opérationnelle de la marche, ont été des étapes que nous avons franchies pas à pas. La réalisation de cette marche exploratoire et de la cartopartie nous a confirmé l'idée que la connaissance du terrain est une donnée à prendre en considération lors de la prise de décision. Certains éléments sont invisibles à ceux qui décident depuis leur bureau. C'est pourquoi ce dispositif permet aux citoyens de faire remonter l'information de terrain aux décideurs publics. Par la suite, compte tenu des enjeux numériques de l'information qu'implique l'usage des civic tech, nous avons tenté d'organiser une réflexion thématique autour de concepts centraux. Il fut alors l'occasion d'établir des liens entre notre cours théorique et cette expérience pratique. De plus, à partir des informations collectées lors de la marche exploratoire, nous avons proposé une médiation des données. Ce travail de rationalisation des données de terrain permet de dégager des tendances et arguments. Cette démarche de croisement des données est un véritable enjeu puisqu'il permet à termes de fournir des arguments rationnels issu d'un contexte particulier. Dans sa démarche d'influence, le communicant pourra user des outils issus du traitement des données pour tenter de faire bouger lignes.

Cependant, cette dynamique d'empowerment doit faire face à certaines limites. Les promesses de la révolution numérique ne sont pas toujours réalisées ou réalisables en pratique. Dans le cadre de notre marche exploratoire, nous pouvons mettre en avant certains points faibles de ce dispositif participatif. D'une part, la légitimité de notre public peut être discutée. Par ailleurs, il convient aussi de relativiser l'apport des données collectées afin d'éviter l'écueil d'une « datafication », c'est-à-dire de penser le monde de façon binaire. De plus, l'exercice des marches exploratoires et de la cartopartie peut être confronté à de

nombreux aléas. Nous avons par exemple évoqué les conditions météo qui nous ont contraint de reporter l'expérience. L'application Ushahidi n'étant pas disponible sur iPhone, l'utilisation de cette civic-tech est donc limitée aux citoyens disposant d'Android. D'autres limites peuvent être envisagées quant à la relation établies entre civic tech et renforcement démocratique. Par exemple, les observations et les données collectées à l'issue des marches exploratoires pourraient aboutir à des choix politique : si et seulement si les élus locaux prêtent une oreille attentive à la démarche citoyenne. Certes, les civic tech offrent certains outils renforçant le rôle des citoyens dans les débats public. En revanche, cette parole citoyenne ne pourra être concrétisée en mesures politiques que si les décideurs manifestent un intérêt à cette dynamique.

Enfin, l'ensemble de ce travail s'inscrit dans une finalité précise : être en mesure d'avancer des recommandations pertinentes et cohérentes aux décideurs publics afin d'améliorer la propreté et la gestion des déchets dans le quartier d'Encagnane. Cette note de préconisation permet de bien comprendre comment le numérique est un moyen de repenser la citoyenneté, l'information et la data, mais aussi la profession du communicant aujourd'hui.

# BIBLIOGRAPHIE / SITOGRAPHIE

## PARTIE 1

<https://www.elueslocales.fr/actualites/collectivites/5-conseils-reussir-marche-exploratoire/>

<http://www.ville.gouv.fr/IMG/pdf/sgciv-guidemarcheexploratoire.pdf>

[http://audap.org/userfiles/downloads/etudes/amu\\_insitu\\_2\\_marches\\_exploratoires.pdf](http://audap.org/userfiles/downloads/etudes/amu_insitu_2_marches_exploratoires.pdf)

<https://trappesmag.fr/vivre-ensemble/solidarite/des-marches-exploratoires-pour-mieux-comprendre-et-vivre-sa-ville>

<https://www.diagnostic-territoire.org/uploads/documents/3932e24efe3acbe37bd3c5998b1dd6cb759ee85a.pdf>

<https://www.elueslocales.fr/actualites/collectivites/5-conseils-reussir-marche-exploratoire/>

<https://sig.ville.gouv.fr/Cartographie/QP013016#>

<https://www.conseilscitoyens.fr/conseil/13090-aix-en-provence-encagnane>

## PARTIE 2

<https://www.definitions-marketing.com/definition/digital-natives/>

Dominique Cardon, La démocratie internet. Promesses et limites, La République des idées

Samuel Goëta et Clément Mabi. « L'open data peut-il (encore) servir les citoyens ? », Mouvements

Patrice Flichy, « Internet, un outil de la démocratie ? », La Vie des idées

Anaïs Theviot, « Un nouveau marché politique du Big Data électoral ? », Communication & Organisation

## PARTIE 3

<https://overpass-turbo.eu>

[http://umap.openstreetmap.fr/fr/map/dechets-et-proprete-a-encagnane\\_393833#16/43.5200/5.4331](http://umap.openstreetmap.fr/fr/map/dechets-et-proprete-a-encagnane_393833#16/43.5200/5.4331)

[http://umap.openstreetmap.fr/fr/map/carte-comparative\\_398416#16/43.5219/5.4332](http://umap.openstreetmap.fr/fr/map/carte-comparative_398416#16/43.5219/5.4332)

[https://www.agglo-paysdaix.fr/environnement/dechets/collecte/la-collecte-de-ma-commune.html?eID=tx\\_atolcmisrte&objectId=workspace%3A%2F%2FSpacesStore%2F56a459ab-a56c-41ac-9af4-7abf21590e4f&sid=1](https://www.agglo-paysdaix.fr/environnement/dechets/collecte/la-collecte-de-ma-commune.html?eID=tx_atolcmisrte&objectId=workspace%3A%2F%2FSpacesStore%2F56a459ab-a56c-41ac-9af4-7abf21590e4f&sid=1)

<http://anonymap.fr/views/map>

## PRÉCONISATIONS

<https://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?idSectionTA=LEGISCTA000030402187&cidTexte=LEGITEXT000006070719>

<http://ciq-encagnane.over-blog.com/2016/11/semaine-europeenne-de-la-reduction-des-dechets-une-operation-sur-le-quartier-d-encagnane.html>

<http://ciq-encagnane.over-blog.com/2016/11/semaine-europeenne-de-la-reduction-des-dechets-une-operation-sur-le-quartier-d-encagnane.html>

## NOTE D'AIDE A LA DECISION

---

Réalisée par A.C.U.E : Agence de Conseil en Environnement et Urbanisme

“Marche exploratoire & cartopartie numérique :

Les enjeux de propreté à Encagnane”

**Objet :** note à l'attention de la mairie d'Aix-en-Provence

Madame, Monsieur,

Ce présent document répond à la demande que vous avez adressée à notre cabinet de conseil en Affaires Publiques. En effet, dans le cadre de nos attributions, vous nous avez sollicités afin d'obtenir une expertise sur le quartier d'Encagnane. A la vue des élections municipales de Mars 2020, vous nous avez expliqué qu'une attention toute particulière serait portée à ce quartier singulier. C'est pourquoi, au regard de problématiques relatives à la gestion des déchets et de la propreté dans ce dit-lieu, vous avez trouvé judicieux d'en savoir davantage à ce sujet. Or, l'un des dispositifs d'enquête que nous proposons a retenu votre attention. L'exercice citoyen de marche exploratoire, croisé avec un cartographie numérique, vous a semblé être un outil intéressant pour cet objet d'étude. En effet, la marche exploratoire et la civic tech Ushahidi proposent une consultation citoyenne ainsi qu'une expertise à travers une datavisualisation. Dans le cadre de notre mandat, nous avons réalisé la marche exploratoire et la cartopartie numérique avec des habitants du quartier. Nous vous avons précédemment confié notre d'analyse complète sur l'ensemble du processus et les interprétations qui en découlent. A travers cette note d'aide à la décision, nous vous suggérons des pistes afin d'améliorer la qualité de vie et la gestion des déchets au sein d'Encagnane.

# Des préconisations pour agir plus efficacement face à la problématique des déchets sur le quartier d'Encagnane

## 1/ AUGMENTER LA VALORISATION DES ENCOMBRANTS ET AMÉLIORER LES ÉQUIPEMENTS

→ Au vu des nombreux dépôts sauvages observés, il semble nécessaire d'installer une déchèterie dans le quartier, ou à proximité de celui-ci car le quartier est mal desservi. La déchèterie la plus proche se trouve en effet éloignée du quartier d'Encagnane (elle est située à l'adresse suivante : La Parade, chemin du Château Lafarge, Route des Milles), soit près de 7,5 kilomètres en partant du centre d'Encagnane.

→ A défaut ou en complément de cette première préconisation, il faudrait prévoir une réorganisation des collectes d'encombrants au porte-à-porte, en incitant les usagers à aller en déchèterie (voie communicationnelle) et évoluer vers des collectes sur appel téléphonique ; notamment à destination des personnes isolées, âgées ou qui ne disposent pas nécessairement des véhicules appropriés. Il faudrait aussi évoluer vers des collectes séparées qui préservent ainsi les objets réemployables.

→ Il semble nécessaire d'installer des cendriers et davantage de poubelles dans le quartier d'Encagnane, notamment aux abords du marché. Cet élément a été mis en relief lors de notre marche exploratoire ; les étudiants nous ont en effet rapporté ce manque d'équipement ressenti par les habitants du territoire.

→ Il serait utile de mettre en place un agent municipal en charge d'établir des amendes forfaitaires en cas de jet de mégot sur la voie publique ou d'abandon et dépôt d'ordures (sur la base de l'article R633-6 du Code pénal). Il s'agirait d'une mesure transitoire pour inciter les habitants à adopter des comportements vertueux. Aussi, cela leur permettrait de s'approprier au mieux les nouveaux équipements mis à leur disposition.

## 2/ INCITER LES HABITANTS DU QUARTIER

→ La mairie pourrait créer et mettre en place des "nudges" (autrement dits "coups de pouce") afin d'inciter les personnes à jeter leurs déchets aux endroits appropriés mis à disposition et ne plus laisser des "dépôts sauvages" au sol ou à proximité de locaux à poubelle ou de P.A.V. Ces dispositifs ont pour vocation de modifier les comportements des individus dans un sens souhaité, ceux sont des mécanismes incitatifs qui déclenchent des comportements quasi-inconscients mais compatibles avec l'effet vertueux recherché. D'autant plus qu'ils représentent des outils de politique publique peu coûteux.

***Cela a déjà fonctionné ailleurs...*** La capitale danoise, Copenhague a créé un nudge pour réduire la quantité de déchets abandonnés dans les rues. Des pas verts menant jusqu'aux poubelles ont été dessinés au sol afin que les personnes s'apprêtant à jeter un déchet par terre soit confrontées à ces pas et qu'elles aient immédiatement à l'esprit la nécessité de jeter leurs déchets dans la poubelle. Cette bonne action vient à l'esprit de façon instantanée, on parle ainsi de "saillance". Suite à la mise en place de ce dispositif, la ville de Copenhague a affiché une réduction de 46% des déchets dans la ville.



→ Une évaluation du partenariat public/privé entre Famille Provence et la Mairie d'Aix semble s'imposer. Sur cette base, il faudrait peut-être envisager de rétablir une communication optimale en organisant des réunions de concertation entre ces deux parties prenantes ; notamment pour éviter une confusion des rôles.

→ Il serait intéressant de reconduire des opérations collectives comme lors de la semaine européenne pour la réduction des déchets afin de sensibiliser et faire participer les citoyens acteurs de leur quartier. A défaut, il faudrait organiser des séances de ramassage collectif de déchets dans cette lignée à l'instar de la "clean walk" prévue par les étudiants de l'IUT du quartier.

### **3/ SENSIBILISER LE JEUNE PUBLIC**

→ Il serait important de déployer une campagne de sensibilisation et mobilisation dans les écoles du quartier, notamment à destination des élèves de l'école primaire publique Giono-Schweitzer. Une ou plusieurs journées thématiques sur l'environnement et la propreté pourraient être organisées dans le cadre scolaire. Cela pourrait aussi passer par la mise en place d'un serious game relatif à la protection de l'environnement. Les serious games sont des systèmes informatiques qui utilisent des procédés à visée ludique des jeux-vidéo pour réaliser des objectifs "sérieux", notamment en termes d'éducation, d'apprentissage et de communication persuasive. Ainsi, le jeune public entrerait en immersion dans un jeu virtuel et ludique. Cet outil est réputé pour faciliter l'apprentissage "opérant", par un principe d'essai-erreur et chaque joueur peut ainsi apprendre les bons "comportements". La particularité d'un tel "jeu sérieux" est qu'il est conçu pour offrir un nouvel outil pertinent et percutant à destination des enseignants et des élèves. Contrairement aux méthodes classiques d'enseignement, la finalité du serious game serait ici de créer une réelle réflexion chez tous les élèves autour des enjeux de propreté, de tri des déchets et de préservation de l'environnement, afin qu'ils s'approprient cette question et qu'elle puisse faire partie de leur cadre de référence.

### **4/ MISER SUR UNE POLITIQUE EFFICACE EN LIEN AVEC LE NUMÉRIQUE**

→ Aujourd'hui, il devient nécessaire de devenir un acteur de son temps. Cela passe par le développement nécessaire d'une politique numérique au sein de la ville, tendant ainsi vers l'idée de "Smart City". Il serait donc intéressant que la mairie s'oriente vers cette logique d'Open Data en développant l'usage de l'application Ushahidi. Cela permettrait ainsi aux habitants du quartier

d'Encagnane de s'approprier leur territoire et de faire remonter leurs "doléances" et les éléments à améliorer sur la thématique relative à son entretien général et sa propreté. D'autant plus qu'il s'agit d'une solution peu coûteuse à mettre en place ; l'application Ushahidi étant une plateforme numérique non marchande, en open source. Ce dispositif favorise ainsi la participation citoyenne et l'idée d'une démocratie ouverte. D'autant que cela permettrait au personnel rattaché à la mairie d'observer en temps réel les remarques et les attentes des habitants sur leur territoire et ainsi apporter des réponses adaptées, en adoptant une démarche proactive.

La technicité de l'application nécessiterait peut-être de former le jeune public encore scolarisé à son utilisation. Ces derniers pourraient ainsi devenir des relais d'information et transmettre leur connaissance relative à l'usage de l'application à d'autres personnes qui alimenteraient à leur tour l'application ; apportant ainsi toujours plus de données utilisables par les pouvoirs publics.